

--> **Voir l'erratum** concernant cet article

Histoire de lire

Jeannine Ouellet, Laurent Lamontagne et François Lafrenière

Volume 17, numéro 3, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66386ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ouellet, J., Lamontagne, L. & Lafrenière, F. (2012). Compte rendu de [Histoire de lire]. *Histoire Québec*, 17(3), 35–38.

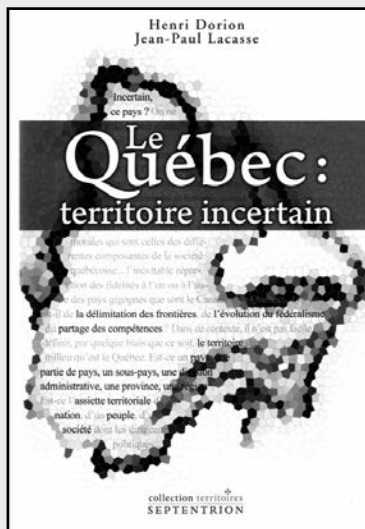
Histoire de lire

par Jeannine Ouellet,

avec la collaboration de Laurent Lamontagne et François Lafrenière pour deux recensions

LE QUÉBEC : TERRITOIRE INCERTAIN

Henri Dorion, Jean-Paul Lacasse
Éditions Septentrion, 2011



À travers les âges et jusqu'à aujourd'hui, une frontière est délimitée par un fleuve, un désert, une chaîne de montagnes, une rivière, ou encore des bornes, etc. Elle est définie, sinon immuable : elle est indiquée sur une carte, elle délimite région, pays ou zone convoitée; on la traverse, elle crée un espace national. Mais pour Dorion et Lacasse, les statuts incertains de la côte du Labrador, du golfe du Saint-Laurent et des îles littorales du Nunavik font du Québec le territoire le moins précisément délimité de l'Amérique, un territoire incertain.

Citant Jocelyn Létourneau, historien de l'Université Laval pour qui la nation québécoise n'existe pas, les auteurs écrivent que les Québécois ne savent pas ce qu'ils veulent et que ceux qui rêvent du

Grand Soir pourraient se retrouver en compagnie des personnages des contes du pays incertain. Cette citation n'est toutefois qu'un artifice pour présenter le plat de résistance : le Québec est-il un pays, une partie de pays, un sous-pays, une division administrative, une province, une région? Comment en définir le territoire? Leur réflexion poursuit celle amorcée en 1966, alors que le gouvernement du Québec confiait à la Commission d'étude sur l'intégralité du territoire du Québec le mandat de faire un peu de lumière sur des questions qui touchaient les incertitudes relatives au territoire québécois dans ses dimensions, d'abord horizontale, c'est-à-dire ses frontières, puis verticale, ici la répartition des compétences sur l'ensemble ou sur des portions de ce territoire.

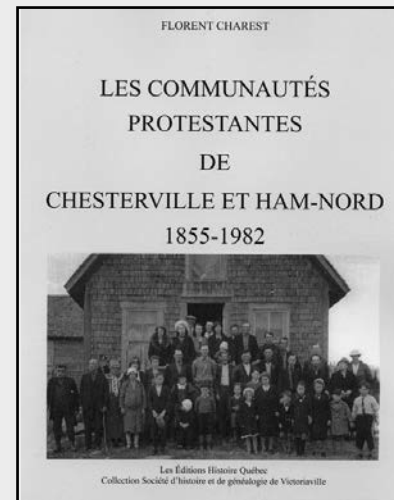
Pour quiconque s'intéresse à l'histoire du Québec, et cet intérêt est pour ainsi dire devenu une nécessité vu la mise à mal depuis un certain temps de notre histoire nationale, les quelque trois cents pages de l'ouvrage de Dorion et Lacasse éclairciront une dimension méconnue de notre histoire. Méfiez-vous, car en librairie, mine de rien, le bouquin vous attirera. Bonne lecture!
par Laurent Lamontagne, FHQ

LES COMMUNAUTÉS PROTESTANTES DE CHESTERVILLE ET HAM-NORD 1855-1982

Florent Charest

Éditions Histoire Québec

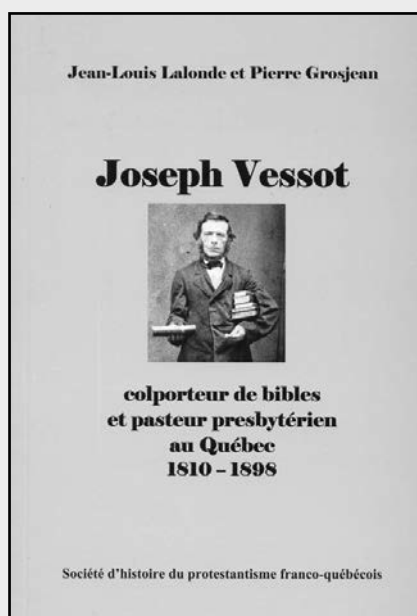
Collection : Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville, 2011



L'auteur du présent volume de 298 pages détient une maîtrise ès arts (histoire) de l'Université de Montréal. Son ouvrage comprend une première partie de 179 pages, divisée en 3 chapitres, intitulés : « Les protestants de Saint-Paul-de-Chester », « L'histoire de deux communautés protestantes » et « L'histoire de trois familles impliquées ». Il est complété par 20 annexes, dont des éléments de recensements, des passages de correspondance, des notices nécrologiques, des listes de signataires de requêtes, d'apostats et de pierres tombales, de cartes, de souvenirs, des extraits de procès-verbaux, d'une liste des illustrations puis de leur source, d'un relevé des sigles et abréviations et d'une bibliographie complète, composée de rencontres, de sources, d'études sur l'histoire du Québec (Histoire-Église-Généalogie) et d'une « webographie ».

Ce livre participe grandement à compléter notre quasi-méconnaissance quant à l'histoire des protestants francophones au XIX^e alors que l'emprise du clergé catholique sur la société canadienne-française était triomphante. Si certaines parties de cette histoire sont connues (dont celle de la Grand Ligne – aujourd'hui à Saint-Blaise-sur-Richelieu), d'autres le sont beaucoup moins. L'auteur de cet ouvrage, bien illustré, dévoile pour nous de façon exhaustive et intéressante l'établissement des missions protestantes de Saint-Philippe, dans la paroisse de Saint-Paul-de-Chester et celle du rang de la Montagne, dans la paroisse des Saints-Anges de Ham-Nord, dans la région des Bois-Francs. Même les généalogistes y trouveront leur compte car des branches plus ou moins absentes des monographies familiales y sont mises en lumière parmi les familles Dupuis, Roberge, Fortier, Gagnon, Perron, St-Cyr...

par François Lafrenière,
Saint-Jean-sur-Richelieu



**JOSEPH VESSOT,
colporteur de bibles et pasteur
presbytérien au Québec
1810-1898**

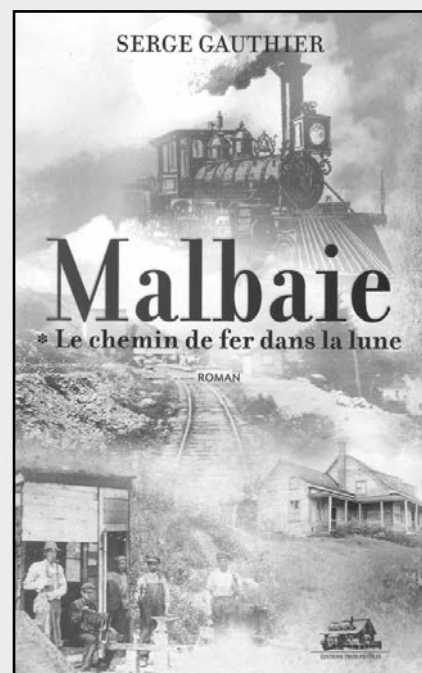
Jean-Louis Lalonde et
Pierre Grosjean

Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2011

À l'occasion du 200^e anniversaire de la naissance de Joseph Vessot, deux auteurs, l'un Français, l'autre Québécois, ont uni le résultat de leurs importantes recherches afin de rédiger la biographie détaillée de cet homme, né en 1810 dans une famille vigneronne du Maçonnais en Bourgogne, dans une France qui compte à l'époque une population de 29 millions à quatre-vingts pour cent rurale. L'enfant deviendra aide-berger, apprenti-cordonnier, caporal, puis facteur en 1836. C'est à cette époque qu'un ami cordonnier de Mâcon l'amène à la conversion au protestantisme. Après des études à l'École normale de Mens, il revient à Mâcon où il débute le colportage de bibles. Employé de la Société évangélique des missions de Genève, il sera envoyé à Clermont-Ferrand, puis à Bourgen-Bresse. En 1840, il émigre au Canada. De Montréal, il se rend à Terrebonne, à Sainte-Thérèse et enfin au village de L'Industrie (future Joliette) où il vit sur une ferme et pratique l'élevage de moutons tout en poursuivant le colportage de bibles à la saison morte. Entre 1843 et 1865 naissent les 17 enfants que lui donne sa première épouse Léocadie Filiatruault. Vessot et sa famille suivent la famille Filiatruault au lac Huron, mais n'y demeureront que de 1855 à 1859. En 1874, Vessot est consacré au ministère en divers endroits des Laurentides. À la suite de la mort de Léocadie, il séjourne au lac

Huron, puis en France. Après le décès de sa seconde épouse, Amanda Bangs, il habite sur sa ferme à Joliette et rédige sa brochure *Le Trésor du vrai Bonheur*. Après 55 années de travail missionnaire au Québec, il jouira d'une courte retraite et s'éteindra à Joliette en 1898.

Une imposante bibliographie, deux index, l'un des noms propres, l'autre des thèmes, ainsi qu'une chronologie s'ajoutent à cette histoire de 545 pages des plus intéressantes.



**MALBAIE, Le chemin de fer
dans la lune**

Serge Gauthier

Éditions Trois-Pistoles, 2011

Le premier volet d'une trilogie signée Serge Gauthier, historien et ethnologue charlevoisien, se veut un roman-fable ayant pour cadre les fabuleux paysages du huitième jour, La Malbaie; c'était au début du xx^e siècle entre 1915 et 1918, au temps de la construction de la ligne de chemin de fer

La Malbaie-Québec, ambitieux projet de l'homme d'affaires et politicien Rodolphe Forget qui bouscule les paisibles habitudes de vie, du moins en apparence. Il faut l'avouer, la majorité des personnages sont de mœurs bien légères et leurs jouissances plutôt interdites : luxures, viols, sodomie... Comment certains de ces paroissiens – qui vivent dans un si joli village aux panoramas splendides sur l'infini – peuvent-ils avoir l'âme aussi noire que les ténèbres? Devant certains comportements de ses ouailles, le curé Perron de Saint-Irénée préfère fermer les yeux, alors qu'en chaire, il dénonce les travers des autres ou peste contre les décorations garnissant son église. Le curé n'aime pas Rodolphe Forget et sa rutilante Ford T, ce millionnaire venu de la ville pour pervertir les bonnes âmes avec son luxe de nouveau riche et ses idées de progrès, ce député conservateur qui a fait venir les religieuses pour enseigner et qu'il appelle Sœurs bleues. Et tous ces Polonais, Chinois, Espagnols, Italiens qui parlent toutes sortes de langues imaginaires et qui travaillent à la construction du chemin de fer... Nul besoin de ces étrangers pour empirer les mœurs des habitants de Saint-Irénée, ils sont déjà pervertis.

Dans ces 300 pages, on retrouve quelques moments ou objets fidèles à cette époque : la mi-carême, la berçante de style *Boston Rocker* avec accoudoirs en tête de violons, le chant *Un Canadien errant* d'Antoine Gérin-Lajoie sur l'exil des Patriotes, les volumes de la Comtesse de Ségur : *Les malheurs de Sophie* et *Mémoires d'un âne* et celui de Xavier de Montépin, *La porteuse de pain*.

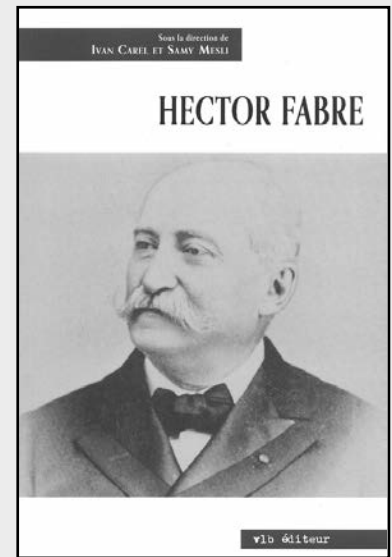


15 FÉVRIER 1839

Pierre Falardeau
Éditions Typo, 2011

Comment un si petit volume mesurant 10,5 sur 17,5 centimètres peut-il contenir le scénario d'un aussi grand film : *15 février 1839*? Près de dix ans après la sortie de cette œuvre cinématographique devenue culte, pour laquelle l'auteur désespérait, après le refus de Téléfilm Canada, de trouver les fonds pour la financer, voilà que Typo, une filiale de Québecor Média, a le plaisir d'offrir le texte du synopsis de Pierre Falardeau, maintenant décédé depuis cinq ans. Ce dernier avait décidé de produire, coûte que coûte, un film qui raconte les derniers moments du Chevalier de Lorimier, incarné si admirablement par le comédien Luc Picard, et des patriotes pendus en février 1839. Falardeau était un polémiste redoutable, un essayiste de premier plan ainsi qu'un auteur dramatique puissant.

Dans ce minuscule bouquin, outre le scénario, on retrouve la présentation des personnages, leur âge et leur métier. La préface reprend un texte signé par Pierre Falardeau le 28 juillet 1996 ainsi qu'un autre de Lionel Groulx datant du 29 novembre 1943. Sont aussi inclus douze courts récits lus sur la scène du Spectrum par douze comédiens lors d'une soirée-bénéfice organisée par le Comité du 15 février 1839. Inspiré du livre *Les Patriotes* de Louis-Olivier David, il s'agit d'écrits de Falardeau en hommage à douze patriotes québécois, victimes de la haine des colonialistes anglais. Vous avez aimé le film et souhaitez vous le remémorer? Il faut lire cet ouvrage.



HECTOR FABRE

Sous la direction de Ivan Carel
et Samy Mesli
VLB éditeur, 2011

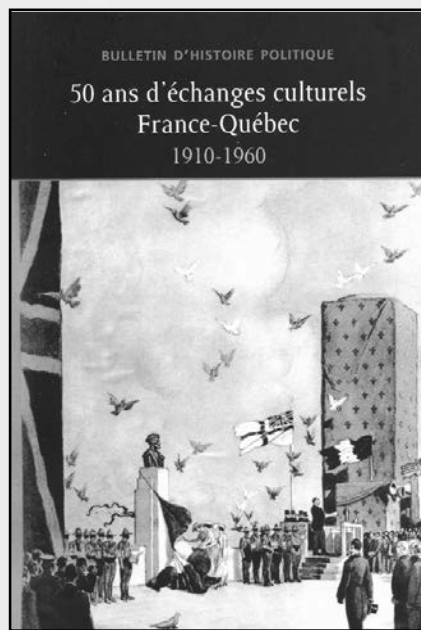
Hector Fabre (1834-1910) est devenu célèbre pour avoir été le premier représentant du Québec (puis du Canada) à Paris, de 1882 à 1910. Après avoir contribué à la

fondation en 1867 du quotidien *L'Événement* qui disparaîtra cent ans plus tard, et à la tribune de la presse au Parlement de Québec, il devient diplomate sans pour autant abandonner la plume de journaliste. Écrivain remarquable, il anime le *Paris-Canada* qui paraîtra jusqu'au 15 janvier 1909, une publication remarquable qui a renoué les liens entre la France et le Québec, tout un réseau d'amitiés et de relations entre les deux continents. Fabre fonde en 1886 une section de la Société Saint-Jean-Baptiste; il organisera chaque année un banquet à l'occasion de la Fête nationale.

La rédaction d'un ouvrage portant sur un homme aussi important nécessitait la collaboration d'un collectif d'auteurs historiens reconnus comme Yvan Lamonde, Jonathan Livernois, Jocelyn St-Pierre, Jacques Portes, et de diplomates ou d'hommes politiques tels que Gilles Duguay et Sylvain Simard; tous ces auteurs vouent énormément d'admiration envers celui que certains de ses contemporains appelaient « le Caméléon », personnage à multiples facettes qui a joué un rôle considérable dans la vie politique et intellectuelle du XIX^e siècle québécois. Chacun d'eux a présenté un aspect différent de ce personnage fascinant : fils d'un libraire qui a participé à la rébellion des Patriotes, frère du premier évêque de Montréal, beau-frère de George-Étienne Cartier, journaliste important, sénateur... Cent ans après le décès d'Hector Fabre, quel bel hommage lui est rendu!

La préface signée par Gilles Duguay, ancien diplomate à Paris, est tout autant intéres-

sante. La postface est de Monique Gagnon-Tremblay, ministre des Relations internationales et ministre responsable de la Francophonie du Québec. Dommage qu'on ne retrouve pas d'index! Par ailleurs, les nombreuses notes seront sans doute utiles aux chercheurs qui souhaitent en apprendre davantage que ce que révèle ce volume intitulé *Hector Fabre*.



50 ANS D'ÉCHANGES CULTURELS FRANCE-QUÉBEC 1910-1960

Collection : *Bulletin d'histoire politique*

VLB éditeur, 2011

À l'automne 2010, la célébration du cinquantenaire de la Délégation générale du Québec à Paris a été l'occasion de souligner la nature privilégiée des relations qui unissent la France et le Québec. Le présent ouvrage rappelle qu'en 1882, les autorités québécoises ont nommé pour la première fois un agent officiel à Paris, Hector Fabre (1834-1910),

qui sera en poste jusqu'à son décès en 1910. Au cours de cette période de 50 ans, des acteurs ont été présents et des réseaux de coopération se sont structurés de part et d'autre de l'Atlantique, comme le raconte la présente publication, fruit d'une collaboration entre les universitaires français et québécois qui trace un portrait particulièrement intéressant des échanges intellectuels, scientifiques et universitaires mis en œuvre pendant ces cinq décennies.

Dans ce volume, se trouvent aussi une chronique d'histoire portant sur les dossiers du personnel militaire et des chercheurs québécois, un article faisant l'autopsie de la politique de déni du peuple québécois jamais souverain, un autre qui se penche sur le lien entre le nationaliste québécois et le pianiste André Mathieu enfin, un dernier texte qui nous renseigne sur ce qu'est devenu le journal *Le Canadien* sept ans après sa suppression par le gouverneur James Craig. Suivent des recensions de divers volumes parus en 2010. Les membres de l'Association québécoise d'histoire politique proposent aux intéressés, qu'ils soient chercheurs, enseignants, journalistes, archivistes, politicologues ou historiens, d'adhérer à leur organisme, fondé en 1992.

Erratum. Le nom de l'auteur du livre *Le Collège canadien des Armoiries*, Éditions Histoire Québec, Collection Centre d'archives de la région de Thetford, recensé par Marc Beaudoin dans l'édition précédente (volume 17, numéro 2, 2011) de notre chronique « Histoire de lire » est Stéphan Garneau. Toutes nos excuses!